

Le Phénix

Hélène Feye

Michaël Maïer¹⁷⁸, médecin et philosophe hermétique allemand qui rayonna au XVII^e siècle dans le Saint Empire romain germanique et en Angleterre, est l'auteur d'un petit traité qui fut publié en français au XVIII^e siècle sous le titre *Cantilenae intellectuales de phoenice redivivo (hoc est medicinarum omnium pretiosissima)*, c'est-à-dire *Chansons intellectuelles sur la résurrection du Phénix ou La plus précieuse de toutes les médecines*¹⁷⁹.

Le phénix, y apprend-on, naît d'un feu. Mais ne vous y trompez pas, ce n'est ni celui de votre cuisinière, ni celui des volcans... non !

Le principe de notre Feu est tout différent. Il tire son origine d'une Montagne la plus élevée qui soit sur la terre, et qui ne produit que des fleurs, du Cinnamome, du Safran et autres herbes odoriférantes. Ce Feu est la source de toute la lumière, qui éclaire ce vaste Univers : c'est lui qui donne la chaleur et la vie à tous les êtres ; c'est une flamme dont les ardeurs brillent sans jamais consumer. (...) Ô que ce Feu sacré est tenu soigneusement caché ! Ô que cette merveilleuse flamme est bien connue des Sages ! Quand on l'ignore, on ignore tout. Vous qui souhaitez puiser aux sources

¹⁷⁸ Né en 1568 à Rendsburg et mort en 1622. Il fut le conseiller particulier de l'Empereur Rodolphe II. À la mort de ce dernier, il est amené à faire un long séjour à Londres où sera notamment publié son premier ouvrage : *Arcana arcanissima*, dont la traduction par Stéphane Feye a été publiée aux éditions Beya. Cf. Michaël Maïer, *Les Arcanes très secrets*, Beya, Grez-Doiceau, 2005.

¹⁷⁹ Michaël Maïer, *Cantilenae intellectuales de phoenice redivivo (hoc est medicinarum omnium pretiosissima)* ou *Chansons intellectuelles sur la résurrection du Phénix ou La plus précieuse de toutes les médecines*, traduites en François sur l'original latin par M. L. L(e) M(ascrier), Paris, Debure, 1758.

*fécondes de la Science, ne permettez pas que ce Feu secret soit manifesté*¹⁸⁰.

Pour avoir une chance d'apercevoir le phénix, il ne nous reste plus qu'à partir en expédition, à la recherche de cette mystérieuse Montagne... Enfourchons nos bonnes chaussures de marche et c'est parti ! Flûte ! Google maps et les meilleurs GPS restent muets au sujet de l'itinéraire à emprunter ! Que faire ? C'est ici qu'interviennent les éditions Beya¹⁸¹. Grâce à leur publication récente des *Œuvres complètes* de Thomas Vaughan dit Eugène Philalèthe, nous savons que « l'accès et le pèlerinage en ce lieu, avec les difficultés qui les accompagnent, sont fidèlement et magistralement décrits par les Frères de la Rose-Croix »¹⁸². Ouf !

À toi, ami lecteur, que nous savons courageux et intrépide, nous livrons toutes les informations utiles pour affronter ce voyage périlleux :

(...) Il y a une montagne située au milieu de la terre ou au centre du monde, qui est à la fois petite et grande. Elle est douce, et aussi, au-delà de toute mesure, dure et pierreuse. Elle est proche et éloignée de chacun, mais par la providence de Dieu, invisible. En elle sont cachés de très grands trésors, que le monde n'est pas capable d'estimer. Cette montagne, de par la jalousie du diable, qui empêche toujours la gloire de Dieu et le bonheur de l'homme, est entourée de bêtes très cruelles et autres rapaces, qui en rendent l'accès difficile et dangereux pour l'homme. C'est pourquoi jusqu'ici – parce que le moment n'est pas encore venu – le chemin qui y mène n'a pu être ni cherché ni trouvé. Maintenant enfin, le chemin peut être trouvé par ceux qui en sont dignes, grâce au travail personnel qu'ils ont réalisé depuis. À cette montagne, vous vous rendrez en une certaine nuit, quand elle viendra, très longue et très obscure. Veillez

¹⁸⁰ *Ibid.*, pp. 23 et 25.

¹⁸¹ Loin de nous l'intention de faire de la publicité pour les éditions Beya. Nous tenons juste à les remercier de mettre à notre disposition cette incroyable carte au trésor !

¹⁸² Thomas Vaughan, *Œuvres complètes*, *op. cit.*, p. 363.

à vous y préparer par de fidèles prières. Tenez-vous sur le chemin où la montagne doit être trouvée, mais ne demandez à personne où se trouve le chemin. Suivez plutôt fidèlement votre guide, qui s'offrira à vous et vous rencontrera en chemin. Mais vous ne le reconnaîtrez pas. Ce guide vous amènera à la montagne à minuit, lorsque toutes choses sont silencieuses et obscures. Il est nécessaire que vous vous armiez d'un courage résolu et héroïque, pour éviter d'être effrayé par ces choses qui viendront à votre rencontre, et d'ainsi reculer. Vous n'avez besoin ni d'épée ni d'aucune autre arme physique : invoquez simplement Dieu sincèrement et avec votre âme¹⁸³.

C'est ainsi, nous dit Philalèthe, que les Frères de la Rose-Croix nous ont décrit « le mont de Dieu, l'Horeb mystique et philosophique, qui n'est autre chose que la partie la plus élevée et la plus pure de la terre (cf. *Exode*, III, 1 et *I Rois*, XIX, 9-18). »¹⁸⁴



¹⁸³ *Ibid.*, pp. 365-366.

¹⁸⁴ Cf. *ibid.*, p. 367.

Ô ami lecteur, après la terrible ascension de ses pentes escarpées, qu'il doit être bon de danser follement au sommet de cette montagne odorifère, enivré par ses parfums aromatiques, et de sentir tout à coup une petite brise annonçant l'arrivée de cet admirable oiseau ! Entendez-vous le battement puissant de ses ailes ? Les fleurs de safran se baissent pour le saluer à son arrivée, le voilà !



C'est le beau PHÉNIX, dont le col de couleur de pourpre est environné d'un collier doré, et dont la tête est ornée d'une aigrette aussi brillante que le Rubis. Ses ailes sont blanches en dehors, et d'un rouge foncé en dedans. Il est d'un tempérament plus chaud que froid : de là vient l'excellente qualité du sang, qui circulant dans ses veines, l'anime et lui donne des forces. Cet oiseau est également cher au blond Phébus et à la brillante Diane. Il brave les ardeurs du Soleil, et les chaleurs les plus brûlantes : il est à l'épreuve du feu ; et l'eau qui ronge tout, ne peut venir à bout de le détruire¹⁸⁵.

Que dois-tu faire, ami lecteur, lorsque tu te retrouveras face à face avec cet oiseau extraordinaire ? Le sustenter ! Mais quel est son régime alimentaire ? Merci encore à Philalèthe, qui nous en donne si généreusement la recette :

C'est un oiseau rouge d'une couleur très foncée, avec une nuance ignée, brillante. Nourris cet oiseau avec le feu de son père et l'éther de sa mère, car le premier est l'aliment, le second la boisson, et sans ce dernier, il ne parvient pas à sa pleine gloire. Assure-toi de comprendre ce secret, car le feu ne nourrit pas bien s'il n'est d'abord nourri. Il est en soi sec et colérique, mais une humidité adéquate le tempère, lui donne une complexion céleste et l'amène à l'exaltation désirée. Nourris donc cet oiseau comme je te l'ai dit, et il remuera dans son nid, et s'élèvera comme une étoile du firmament. Fais ceci et tu auras placé la Nature « dans l'horizon de l'éternité ». Tu auras accompli ce commandement du cabaliste : « Fixe la fin dans le commencement », ou unis la fin au commencement, « comme une flamme à un charbon, car le Seigneur », Dieu, « est superlativement un, et il n'a pas de second »¹⁸⁶.

¹⁸⁵ Michael Maïer, *Cantilenae intellectuales de phoenice redivivo*, op. cit., p. 29.

¹⁸⁶ Thomas Vaughan, *Oeuvres Complètes*, op. cit., p. 388.



Hélène Feye, *Le Phénix* (huile sur bois, 1m10 de diamètre)¹⁸⁷.

¹⁸⁷ Photos prises par Thomas Debourse.

Nous l'aurons compris, le privilège d'atteindre le sommet de la Montagne et d'entrer en contact avec le phénix n'est donné qu'aux voyageurs courageux bien guidés. Est-ce à dire que ceux qui demeurent en bas de la Montagne escarpée sont laissés pour compte ? Que nenni ! Il leur est loisible de s'abreuver à une eau qui vient de bien haut...

Sa demeure ordinaire [du phénix] est sur le haut de ces Monts sourcilleux, d'où le Nil précipitant ses eaux, va arroser les campagnes de l'Égypte, et par son limon apporte la fécondité. C'est à ce Fleuve, qu'est consacré le Bœuf Apis au front marqué d'un Croissant¹⁸⁸.

Philalèthe nous parle aussi de la source du Nil :

« (...) En ce lieu tu contemples les montagnes de la lune, et je te montrerai la source du Nil, car il jaillit de ces rochers invisibles. Lève les yeux et scrute la cime même de ces piliers et de ces à-pics de sel, car il s'agit de vraies montagnes lunaires philosophiques. N'as-tu jamais rien vu d'aussi miraculeux et incroyable ? » Ce discours me fit promptement lever les yeux vers ces étincelantes tourelles de sel où je pus apercevoir une cataracte, une chute d'eau stupéfiante. (...) les eaux se fracassaient sur ces rochers de sel, leur courant en était détourné, mais en dépit de tout ceci, elles descendaient en un silence de mort, tel l'air tranquille et doux. Je pris un peu de cette liqueur, car elle coulait près de moi, pour voir quelle étrange substance laineuse c'était, pour tomber ainsi furtivement comme de la neige. Quand je l'eus dans mes mains, ce n'était pas de l'eau vulgaire, mais comme une sorte d'huile de complexion aqueuse. C'était une nature visqueuse, grasse, minérale, éclatante comme des perles et transparente comme du cristal¹⁸⁹.

Il est temps pour nous de te quitter, cher ami lecteur, mais pas sans avoir soumis à ta méditation ce verset du

¹⁸⁸ Michael Maïer, *Cantilenae intellectuales de phoenice redivivo*, op. cit., p. 29.

¹⁸⁹ Thomas Vaughan, *Œuvres complètes*, op. cit., p. 348.

Message Retrouvé et cet aphorisme de EH, qui nous paraissent admirablement résumer notre tableau :

MR, livre I :

64. Ce qui passe pour fou, ce qui ressemble à un rêve, ce qui paraît incroyable. Voilà ce que le sage étudie avec soin.

64'. La vie dans l'ombre de la mort. La pierre cubique et la pierre triangulaire cachées dans la sphère du chaos.

Aphorisme n° 5 de EH :

En la sainte montagne où l'azur se dépose, Amour se crée un corps que du feu lie en l'or.